

---

**ÉPIISODES**  
DE  
**L'HISTOIRE DES RELATIONS**  
DE  
**LA GRANDE-BRETAGNE avec LES ÉTATS BARBARESQUES**  
*AVANT LA CONQUÊTE FRANÇAISE*  
par le lieutenant-colonel R.-L. PLAYFAIR,  
*consul général de S. M. B., en Algérie*

---

(Suite. — Voir les nos 130, 132 et 138)

---

Il venait à peine d'être nommé au commandement de l'expédition que les officiers vinrent en foule offrir leurs services. Le 29 juin, six jours seulement après son arrivée dans la Manche, il écrit : « Le gouvernement s'occupe sérieusement de l'expédition et a décidé d'envoyer des forces importantes. Quant à moi, j'ai dit qu'il était de mon devoir de terminer ce que j'avais commencé et que j'irais avec plaisir. Mon offre est acceptée et je m'embarque sur la *Queen Charlotte* escortée de l'*Impregnable* et d'autres navires. Le manque d'hommes nous retardera un peu, mais j'espère qu'on pourra les décider à se présenter comme volontaires, en leur promettant des récompenses. » Le 4 juillet, il écrit : « J'ai refusé Israël, Pownall, Fleetwood, Harward, ainsi que l'amiral et le capitaine Halsted, tous volontaires. Lord Spencer aussi m'a amené son fils et cent autres ont fait de même. »

A part quelques exceptions, les officiers furent désignés par l'Amirauté. Sir Charles Penrose, qui commandait alors l'escadre de la Méditerranée, devait commander en second. Lord Exmouth

avait la plus haute estime pour cet officier, qui avait servi sous ses ordres à bord de la *Cleopatra* avec l'escadre de l'Ouest. Malheureusement, la dépêche qui lui annonçait sa nomination arriva trop tard et il ne put prendre aucune part à l'expédition.

Aux cinq vaisseaux de ligne que l'Amiral avait demandés, on ajouta trois grandes et deux petites frégates, quatre navires à bombes et cinq bricks. Quatre de ces vaisseaux de ligne devaient attaquer les fortifications du môle, tandis que le cinquième les protégerait contre les batteries du Sud, et les grosses frégates contre le feu des batteries du mur. Les navires à bombe devaient tirer sur l'arsenal et la ville, aidés par une flotille d'embarcations grées en canonnières, et les petites frégates, avec les bricks, devaient aider là où leurs services seraient nécessaires.

Le 25 juillet, la flotte quittait Portsmouth ; le 28, elle mit à la voile de Plymouth, et l'après-midi du même jour, se trouva en vue de Falmouth. Vingt-trois ans auparavant, lord Exmouth partait, pour prendre part à la première bataille de la guerre, de ce même port qu'il quittait maintenant pour remplir la mission qui devait clôturer et couronner sa carrière.

La frégate le *Minden* fut envoyée de ce port à Gibraltar pour préparer tout pour l'arrivée de l'escadre. Pendant le trajet, les équipages furent exercés avec le plus grand soin. Tous les jours, le dimanche excepté, on les exerçait au tir ; et les mardi et vendredi, on faisait le branle bas de combat et chaque navire lâchait six bordées. A bord du *Queen Charlotte*, on avait placé un canon de 12 sur le gaillard d'arrière, avec lequel les premiers et seconds maîtres canonniers tiraient sur une cible suspendue au bout-dehors de la bonnette du petit mât-de-hune. La cible était un cadre de lattes de la dimension de trois pieds carrés, traversé par des cordes placées si près l'une de l'autre qu'un boulet de douze ne pouvait passer à travers sans en couper une, et un morceau de bois de la forme et de la grandeur d'une bouteille faisait fonction de margouillet. Après quelques jours d'exercice, on ne manqua jamais la cible et on touchait en moyenne dix à 12 bouteilles par jour. Ces occupations produisirent un excellent effet. Le courage des équipages était excité à un haut degré, officiers et marins sentaient que la victoire était certaine et qu'il ne fallait

plus que les efforts de chacun pour obtenir un succès complet. La santé à bord était parfaite ; pendant la durée de l'expédition jusqu'à son retour en Angleterre, le *Queen Charlotte* n'avait perdu qu'un seul homme par suite de maladie, sur mille qui composaient son équipage.

Le 9 août, la flotte jeta l'ancre dans la baie de Gibraltar, où la *Minden* n'était arrivée que la nuit avant. Une escadre hollandaise, sous les ordres du vice-amiral baron von Capellen, se trouvait là. Cet officier demanda et obtint la permission de se joindre à l'expédition. Le 12, la flotte était prête à partir, mais un vent d'Est violent la retint dans le port pendant deux jours. Le 13, on distribua les plans des fortifications et chaque commandant reçut des instructions au sujet de la position des navires. On avait publié déjà un ordre général à cet effet, mais la coopération de la flotte hollandaise rendit quelques modifications nécessaires. Elle reçut l'ordre d'attaquer les batteries au sud de la ville, à la place des vaisseaux le *Minden* et l'*Hebrus*, qui devaient se joindre aux autres devant le môle.

L'escadre mit à la voile le lendemain, et le 16 elle était à environ 200 milles de sa destination, quand le vent tourna de nouveau à l'Est. Le soir de ce même jour, elle rencontra la corvette *Prometheüs*, venant d'Alger et commandée par le capitaine Dashwood, qui informa l'Amiral que les Algériens se préparaient vigoureusement contre une attaque. Les fortifications avaient été mises en ordre et de nouveaux travaux commencés ; 40,000 hommes de troupe avaient été réunis, tous les janissaires rappelés des autres garnisons et les forces navales de la Régence, au nombre de quatre frégates, cinq grandes canonnières et trente-sept canonnières, réunies dans le port. Le *Prometheüs* avait à bord la femme, la fille et le petit enfant de M. M'Donell, le consul anglais. Les deux premières avaient réussi à s'échapper, déguisées en aspirants de marine, mais le petit enfant, que l'on avait caché dans un panier et auquel le médecin avait administré une potion calmante, s'était réveillé et s'était mis à pleurer au moment où l'on passait les portes de la ville. Tous ceux qui étaient encore à terre furent alors arrêtés. L'enfant fut renvoyé à bord le lendemain par le Dey, et « comme exemple unique de

son humanité, dit lord Exmouth, je dois en faire mention, » mais le consul fut mis aux fers dans sa maison, et le médecin, trois aspirants de marine et quatorze marins du *Prometheüs* furent retenus comme prisonniers, malgré les efforts du capitaine Dashwood pour obtenir leur liberté.

La flotte continua à s'élever en louvoyant contre le vent jusqu'à la nuit du 24, quand le vent tourna au Sud-Ouest. Lundi, le 26, vers midi, elle se trouva à la hauteur du cap Caxine, le point le plus au Nord de la baie d'Alger et à environ 20 milles de la ville. Le lendemain, au point du jour, Alger était en vue. Le vent s'était calmé et les navires avançaient peu. Lord Exmouth envoya donc le lieutenant Burgess sur un canot du *Queen Charlotte*, sous pavillon parlementaire, avec les conditions dictées par le Prince Régent, ainsi qu'une demande pour la libération immédiate du Consul et des officiers et marins du *Prometheüs*. Le *Severn* reçut l'ordre de remorquer le canot, mais comme il faisait peu de chemin, on signala au canot de lâcher la corde et de continuer seul vers le port. A 11 heures, le capitaine du port vint à sa rencontre, reçut la communication et promit une réponse dans deux heures. Pendant ce temps, la brise s'éleva et la flotte s'avança dans la baie et mit en panne à environ un mille de la ville.

A 2 heures, le canot revint sans réponse. Le *Queen Charlotte* télégraphia immédiatement à la flotte : « Êtes-vous prêts ? » — Chaque navire répondit par un signal affirmatif et prit la position qui lui avait été assignée.

Le *Queen Charlotte* conduisit l'attaque. A 2 heures et demie, elle jeta l'ancre à un demi-câble du musoir du môle et fut amarée au moyen d'une haussière au mât de hune d'un brick algérien qui était à l'ancre à l'entrée du port. Lorsque le navire fut bien en position et ses câbles bossés, l'équipage poussa trois hourras. Le son du dernier cri s'était à peine éteint qu'un coup de canon partit de la rangée supérieure de la batterie Est, puis un second, suivi de près par un troisième.

Un boulet atteignit la *Superbe*. Au premier coup, lord Exmouth donna l'ordre « attention », au second « feu ». La détonation du troisième coup fut noyée dans le bruit de la bordée du *Queen Charlotte*.

L'ennemi ouvrit alors toutes ses batteries. Pendant ce temps, les autres navires prenaient leurs positions. A la suite du *Queen Charlotte*, vinrent se ranger le *Superb*, le *Minden*, l'*Albion* et l'*Imprenable*.

Ces grosses frégates, ainsi que l'escadre hollandaise, arrivèrent sous un feu terrible et prirent leurs positions vers le côté sud de la ville. Les petites frégates l'*Hebrus* et le *Granicus* devaient prendre part à la bataille là où elles trouveraient à se placer.

A l'est du phare, à une distance d'à peu près 1,500 mètres, on plaça les galiotes à bombes ; leurs pièces furent admirablement desservies par les artilleurs de la marine. Les autres petits navires, à l'exception de la *Mutine* qui était ancrée, restèrent sous voiles, tirant de temps à autre, quand ils en avaient l'occasion. Les canonnières, bombardes, etc., furent distribuées entre les vaisseaux de ligne et à l'entrée du môle. Dans ces positions, les vaisseaux commandaient les plus fortes batteries, tandis qu'ils étaient exposés à un feu très faible.

En quelques minutes, et avant que la bataille fût devenue générale, le *Queen Charlotte* avait déjà ruiné les fortifications du môle. Elle dirigea ensuite son feu vers les batteries du phare et en peu de temps la tour s'écroura emportant avec elle canon sur canon.

La bataille était commencée, la flotille de canonnières ennemies s'avança, bientôt, avec un courage qui méritait un meilleur sort, pour aborder le *Queen Charlotte* et le *Leander*. La fumée la cacha d'abord, mais, dès qu'elle fut vue, quelques coups de canon tirés surtout du *Leander* firent couler 33 des 37 canonnières qui la composaient.

A quatre heures, après un feu meurtrier et général qui durait depuis une heure, sans qu'il y eût apparence de soumission de la part des Algériens, Lord Exmouth résolut de détruire leur flotte. Le *Leander* reçut l'ordre de cesser son feu et un canot, sous le commandement du lieutenant Peter Richards, avec plusieurs autres officiers, aborda la frégate la plus proche et y mit le feu avec tant de succès qu'elle était en flammes avant que l'équipage du canot pût la quitter.

On espérait que le feu serait communiqué aux autres navires

par cette frégate, mais elle brûla ses amarres et passant ses conserves sans les toucher, elle dériva le long des batteries du *Queen Charlotte* et du *Leander* et échoua près de ce dernier sous les murs de la ville.

Les canonniers et le long bateau du vaisseau amiral jetèrent alors des bombes sur la plus grosse frégate, qui était amarrée au milieu des autres et trop avant dans le port pour qu'on pût l'aborder. Ils réussirent bientôt à y mettre le feu et à six heures, malgré les efforts des Algériens, elle était complètement enveloppée de flammes. A l'exception d'un brick et d'une goëlette qui étaient amarrés au fond du port, tous les navires furent brûlés ainsi que les magasins et l'arsenal. A sept heures et demie, la frégate dériva hors du port et passa si près du vaisseau amiral qu'on craignit un moment qu'il ne prît feu.

Vers le coucher du soleil le contre-amiral Milne pria d'envoyer une frégate qui détournât de l'*Imprenable* une partie du feu ennemi dont il souffrait beaucoup. Il était ancré au Nord plus qu'il n'était nécessaire et conséquemment plus exposé aux grosses batteries.

Le *Glasgow* leva l'ancre aussitôt, mais la canonnade avait fait tomber le vent et il ne put atteindre une nouvelle position entre le *Severn* et le *Leander*, qu'après trois quarts d'heure d'efforts. Cette position était excellente quant à l'ennemi, mais le navire très exposé en souffrit terriblement. — Comme il fut impossible de secourir l'*Imprenable*, Lord Exmouth fit porter à bord par M. Triscott, l'un de ses aides de camp, l'autorisation de se désengager. Le vaisseau avait énormément souffert ; cent cinquante hommes étaient morts ou blessés, dont un tiers par une explosion, et les boulets ennemis continuaient à pleuvoir dru. Malgré cela, son brave équipage, conduit et encouragé par le contre-amiral et le capitaine Brace, deux des officiers les plus distingués de la marine, refusa de quitter le champ de bataille et l'*Imprenable* conserva sa position en continuant un feu nourri jusqu'au dernier moment. — Cependant afin de le soulager quelque peu, on mit à la disposition du contre-amiral un sloop d'artillerie qui avait été, à Gibraltar, transformé en navire explosible avec 143 barils de poudre. On l'avait ainsi armé pour

servir contre la flotte algérienne dont la destruction, du reste, avait déjà été accomplie par d'autres moyens. — Conduit par le lieutenant Fleming, qui venait de commander une canonnière près de la *Reine Charlotte*, ainsi que par le major Reed, du génie et le capitaine Herbert Pouell, un volontaire de l'*Imprenable*, ce sloop explosible fut échoué sous la batterie Nord du phare, où il fit explosion à neuf heures.

A la nuit tombante la flotte ralentit le feu, lorsque les canons ennemis devinrent silencieux et que les vaisseaux sentirent aussi le besoin de ménager leurs munitions.

Jamais l'on en avait fait une consommation pareille. On avait brûlé près de 118 tonnes de poudre et tiré 50,000 boulets, représentant plus de 500 tonnes de fer, sans compter 960 obus de 10 et 13 pouces lancés par les galiotes à bombes et les fusées de la flottille.

Rien n'aurait pu résister à un feu aussi bien soutenu, aussi concentré et aussi bien dirigé. Aussi les défenses de côte d'Alger et une grande partie de la ville elle-même étaient complètement en ruines.

Un peu avant dix heures, le but étant rempli, la *Reine Charlotte* coupa les amarres de son ancre de bossoir et tourna son avant vers la mer, elle continua cependant à tirer de ses batteries d'arrière et même des deux bords à la fois — des touées furent élongées pour prendre le large, mais plusieurs d'elles furent coupées par des boulets lancés des batteries sud de la ville qui n'avaient été que partiellement engagées, et aussi des forts situés sur les hauteurs et hors de portée des canons des vaisseaux. — Une légère brise se leva vers les dix heures et demie et les voiles furent larguées ; mais le vaisseau, après avoir coupé ses haussières et ses amarres dut encore avoir recours à ses embarcations qui le prirent à la remorque, même alors le seul avantage obtenu fut de pouvoir tenir vers le large le beaupré du navire. Vers onze heures il commença à être hors de portée des batteries et vingt-cinq minutes après il cessa complètement son feu.

La brise fraîchit sensiblement et il s'éleva un épouvantable orage, accompagné de tonnerre et de torrents de pluie, pendant que les navires et les entrepôts en feu ajoutaient encore au gran-

diose de la scène. Trois heures après l'ouragan s'apaisa et, dès que le navire fut commodément ancré, Lord Exmouth rassembla dans sa cabine tous les blessés qui purent être transportés sans danger, afin qu'ils pussent se joindre à lui et ses officiers en actions de grâce pour leur victoire et leur conservation.

Les deux amiraux vinrent à bord de la *Reine Charlotte*, dès qu'ils purent quitter leur bord et, en des termes chaleureux, exprimèrent à Lord Exmouth tous leurs sentiments d'admiration et de gratitude. L'amiral hollandais, dont la conduite avait rivalisé de zèle avec celle de ses alliés britanniques, fit aussi le plus grand éloge de la *Reine Charlotte* qui, affirmait-il, par sa position dominante et l'efficacité de son feu avait épargné à la flotte au moins 500 hommes; et certes cet éloge n'était pas exagéré, car l'effet destructif de sa première bordée alors qu'elle prit le môle en flanc, dut grandement contribuer à protéger les vaisseaux qui n'avaient pas encore pris leur position; le désastre infligé par sa canonnade qui dura neuf heures dut être immense, quand on pense que son feu pouvait en quelques minutes détruire entièrement les fortifications du musoir.

Jamais dans aucun engagement précédent, les pertes n'avaient été aussi considérables eu égard aux forces employées. Les vaisseaux anglais eurent 128 morts et 690 blessés. La flotte hollandaise n'eut que 13 hommes tués et 52 blessés.

Pourtant sauf l'*Impregnable* qui perdit 50 hommes, nul vaisseau ne souffrit autant qu'il arrive d'ordinaire dans un combat aussi rude.

En général, dans une bataille rangée, la violence de l'action et la majeure partie des pertes n'échoient qu'à quelques-uns, mais ici chaque bâtiment en eut sa large part ayant été pendant tout le temps engagé de très près.

Après l'*Impregnable* les frégates souffrirent le plus, et particulièrement le *Granicus* qui avait occupé la position d'un vaisseau de ligne; puis le *Léander* qui fut haché par la batterie de la Pêcherie et d'autres et qui, même à sept heures, fut obligé de porter une haussière à la *Severn* pour lui permettre de tirer une bordée de flanc sur un point qui la gênait.

Les pertes des autres vaisseaux de ligne furent remarquable-

ment restreintes. Ils n'eurent ensemble que 26 morts y compris 100 tués dans leurs canonniers respectives.

Lord Exmouth échappa au danger avec un bonheur extrême. Il fut touché en trois endroits et un boulet arracha les pans de son habit ; l'un des boutons en fut trouvé dans l'équipet aux signaux, et le boulet brisa l'un des verres de ses lunettes et tordit la monture.

Il fit présent de ces mêmes lunettes à son ami Sir Richard Keats, qui en fit graver l'histoire sur les verres et ordonna, qu'à sa mort, elles fussent restituées à la famille de Lord Exmouth, en souvenir de sa préservation extraordinaire.

Le 28, au point du jour, le lieutenant Burgess fut envoyé à terre portant un pavillon parlementaire ainsi que les conditions du matin précédent, en même temps que les galiotes à bombes reprenaient leur position. Le capitaine de l'une des frégates coulées vint à la rencontre du lieutenant et déclara qu'une réponse avait été envoyée le jour précédent mais que personne n'avait été là pour la recevoir.

Peu de temps après, le capitaine du port arriva accompagné du consul de Suède, et informa Lord Exmouth que l'on se soumettrait à toutes ses conditions. Dans la matinée du lendemain, 29, le capitaine du port revint, accompagné cette fois du consul d'Angleterre, sur quoi le capitaine Brisbane, du vaisseau amiral, descendit à terre et eut une conférence avec le Dey. Sir Charles Penrose, que l'amiral avait attendu jusqu'au dernier moment, arriva le jour même sur la frégate *Ister*, venant de Malte où il avait attendu des ordres jusqu'à ce qu'il eut appris que Lord Exmouth croisait dans la Méditerranée.

Lord Exmouth lui confia la conduite des négociations, la seule galanterie qu'il put en ce moment lui faire.

Les vaincus n'avaient d'autre alternative que la soumission ; aussi les arrangements furent-ils rapidement conclus, et le lendemain le résultat final fut communiqué à la flotte :

*Reine Charlotte, baie d'Alger, 30 août 1816.*

Le commandant en chef est heureux d'apprendre à la flotte

que leurs efforts énergiques ont tiré à leur fin, grâce à la signature de la paix, confirmée par une salve de vingt et un coups de canon et dans les conditions suivantes dictées par Son Altesse Royale le Prince Régent d'Angleterre :

- I. — L'abolition à jamais de l'esclavage chrétien.
- II. — La livraison sous mon pavillon de tous les esclaves de la Régence, de quelque nationalité qu'ils soient, demain à midi.
- III. — Le remboursement de toutes les sommes reçues par le Dey depuis le commencement de cette année pour le rachat d'esclaves, demain à midi.
- IV. — Réparation a été faite envers le consul britannique pour les pertes encourues pendant son emprisonnement.
- V. — Le Dey a fait au consul des excuses publiques en présence de ses ministres et de ses officiers et a demandé son pardon en termes dictés par le capitaine de la *Reine Charlotte*.

Le commandant en chef saisit cette occasion de remercier encore publiquement les amiraux, capitaines, officiers, matelots, soldats de marine, sapeurs et mineurs, l'artillerie de marine et le service royal des fusées, pour le noble appui qu'ils n'ont cessé de lui donner pendant toute la durée de cette pénible expédition ; et il est heureux de les informer que, dimanche prochain, un service solennel sera célébré pour offrir des actions de grâce au Dieu tout-puissant, en témoignage de reconnaissance pour l'insigne médiation de sa divine providence dans le conflit qui a eu lieu le 27 entre la flotte de Sa Majesté et les féroces ennemis de l'humanité.

Cet ordre du jour sera communiqué à chaque équipage ; aux amiraux, capitaines, officiers, etc., etc.

---

Environ 1,200 esclaves furent embarqués le 31, portant ainsi

au chiffre de plus de 3,000 le nombre de ceux que, par l'adresse ou par la force, Lord Exmouth avait arrachés à l'esclavage, savoir :

*A Alger.*

Napolitains, Siciliens.....	1,110	
Sardes et Gênois.....	62	
Piémontais.....	6	
Romains.....	174	
Toscans.....	6	
Espagnols.....	226	
Portugais.....	1	
Grecs.....	7	
Hollandais.....	28	
Anglais.....	18	
Français.....	2	
Autrichiens.....	2	
		1,642

*A Tunis.*

Napolitains et Siciliens.....	524	
Sardes et Gênois.....	257	
		781

*A Tripoli.*

Napolitains et Siciliens.....	422	
Sardes et Gênois.....	144	
Romains.,.....	10	
Hambourgeois.....	4	
		580
Total.....		3,003

Après les avoir renvoyés dans leurs pays respectifs et avoir

laissé à Alger un navire qui devait recueillir quelques esclaves venant de l'intérieur, Lord Exmouth mit à la voile pour l'Angleterre le 3 septembre.

Le 8, faisant route pour Gibraltar, il envoya la relation suivante à son frère :

« Grâce à Dieu, je puis encore vous écrire et grâce à Lui nos efforts ont été couronnés de succès.

Je n'ai de ma vie vu des ennemis aussi opiniâtres, aussi fermes à leurs pièces. Un feu supérieur seul pouvait les chasser ; et, en effet, rien n'aurait pu résister aux bordées de la *Reine Charlotte*, tout fléchissait devant elle et le consul de Suède m'a assuré que le premier feu avait tué au moins 500 hommes, et cela, surtout à cause de la disposition serrée et de la concentration des troupes sur quatre rangs, sans compter les canonnières remplies de monde. J'ai, moi-même, été obligé, avant de commander le feu, de faire signe de se garer aux artilleurs ennemis qui servaient les canons en face de nous, et je crois qu'ils n'exagèrent pas en mettant à 7,000 le chiffre de leurs morts.

Notre vieil ami John Gaze fut ferme comme un rocher, et ce fut splendide de voir la *Reine Charlotte* prendre sa position, avec son pavillon flottant haut et superbement au-dessus des flammes qui faisaient une ceinture autour du môle et au milieu desquelles le vaisseau semblait noyé.

Jamais navire n'a autant risqué d'être brûlé et moi-même sur la poupe je fus presque rôti. Nous fûmes obligés même d'amener le guidon de peur qu'il ne fût incendié.

La conduite de chacun fut admirable ; l'amiral Milne vint à bord à deux heures du matin et publiquement me baisa bien cinquante fois la main ainsi que l'amiral hollandais Von Capellen.

Je ne reçus que des blessures légères à la cuisse, à la figure et aux doigts. Ma lunette fut brisée dans mes mains et les pans de mon habit arrachés par un boulet, et comme je saignais abondamment, j'avais l'air d'être grièvement atteint. Je vis avec plaisir la satisfaction de tous lorsque la vérité fut connue, même dans le poste aux blessés alors très encombré.

Ma cuisse n'est pas encore cicatrisée, mais je me porte parfaitement et j'espère arriver à Portsmouth vers le 10 octobre. Ferdinand m'a envoyé une plaque en diamants.

Wise se conduisit noblement, et prit la position d'un vaisseau de ligne. Le fait est que tous eurent une conduite héroïque.

Je n'ai jamais vu un pareil enthousiasme. Pas un de nos ennemis ne recula d'un pas, et je vous certifie que ce fut une rude affaire. Mais je m'étais fait une idée exacte de la situation et, bien aidé, j'étais certain de réussir.

Je ne pouvais attendre un vent de terre pour attaquer, à cause de la saison avancée. J'étais donc forcé de faire l'attaque immédiatement sous le vent, ou bien d'attendre, peut-être toute une semaine, un vent de côte plus ou moins certain. Or j'étais sûr qu'il se lèverait une brise de terre vers les une ou deux heures du matin et sûr aussi de pouvoir tenir jusque-là.

Dieu soit loué! la brise arriva en même temps que le plus épouvantable orage de tonnerre et de pluie que j'aie jamais vu.

Plusieurs des vaisseaux épuisèrent leur soute aux poudres et durent en recevoir des bricks.

Pour mon compte, j'avais épargné la mienne aux derniers moments et ne tirais que pour répondre au feu de l'ennemi.

Nous dépensâmes 350 barils de poudre et 5,420 boulets pesant plus de 65 tonnes de fer.

Jamais l'on ne vit un pareil amas de ruines et, d'après l'opinion de tous les consuls, la ville eût été rasée si le feu avait continué encore deux heures.

Les aqueducs mêmes étaient brisés et la population souffrait beaucoup de la soif.

Les défenses de côte auront à être reconstruites de fond en comble.

Le feu qui entourait le môle ressemblait à un pandémonium, et je n'ai jamais vu scène aussi grandiose et aussi terrifiante. Moi-même n'étais pas sur des roses, craignant à chaque instant que les brûlots ne nous abordassent. Leur coque de cuivre, rongée à blanc au-dessus du niveau de l'eau, nous empêchait de les saisir avec nos grappiers d'abordage, nous ne pouvions que

« nous préserver avec nos bouts dehors d'incendie ou les éviter  
 » au moyen de nos haussières. »

La bataille d'Alger compte séparément parmi les victoires navales. Le principe de se placer ainsi en face de batteries aussi formidables était tout nouveau.

Hardi, magnifique et original comme conception, il fut des plus brillants et complets comme résultat, et la gloire qui en advint fut en tout égalé aux fruits recueillis.

Les chaînes de milliers de malheureux furent brisées ; la sécurité fut donnée à des millions et la chrétienté fut enfin délivrée de ce fléau et de cette disgrâce.

Pour compléter le bonheur de cette œuvre, une nation y coopéra, alliée naturelle de l'Angleterre et sa plus fidèle amie, unie à elle par les plus fiers souvenirs de patriotisme et les plus chers liens de la religion.

Les services de Lord Exmouth furent récompensés ainsi que le méritait une pareille victoire. Il reçut le titre de vicomte et les emblèmes de ses armoiries furent augmentées.

Au centre du blason, une couronne triomphale à côté de la couronne civique. Au-dessous un lion rampant et au-dessus un vaisseau mouillé devant le môle d'Alger, surmonté de l'étoile de la victoire. Les anciens supports furent remplacés ; d'un côté par un lion, de l'autre par un esclave chrétien tenant haut la croix et laissant tomber ses fers. Le nom d'*Alger* fut ajouté à sa devise.

Les rois de Hollande, d'Espagne et de Sardaigne lui conférèrent des ordres de chevalerie. Le Pape lui envoya un camée de grande valeur. La cité de Londres lui octroya droit de bourgeoisie et le Lord Maire lui présenta, au nom de la corporation des quincailliers, un sabre d'honneur enrichi de diamants. Cette corporation était mandataire d'une somme considérable léguée pour servir au rachat des esclaves chrétiens en Barbarie, par l'un de ses membres M. Betton, qui lui-même avait enduré les misères de l'esclavage.

Il reçut aussi le droit de bourgeoisie de la cité d'Oxford ainsi

que le titre honoraire de docteur en droit civil que lui conféra l'Université.

Une association, que Sir Sidney Smith venait de fonder à Paris pour encourager le rachat des esclaves chrétiens, fit frapper une médaille en commémoration de cette victoire; elle porte d'un côté le profil de l'amiral et de l'autre une inscription appropriée.

En somme, la France rendit pleinement justice à Lord Exmouth, quoiqu'on eût pu s'attendre à ce qu'un sentiment, bien naturel au lendemain d'une défaite et de l'occupation de leur territoire, poussât les Français à dénigrer des honneurs gagnés par une nation qui venait de les humilier aussi profondément.

Les officiers de l'escadre présentèrent à leur commandant une pièce d'artillerie magnifique qui coûta 1,400 guinées (35,000 fr.) et représentant dans tous ses détails le môle d'Alger et ses fortifications.

La souscription en dépassa le prix et le surplus fut versé à la Société navale de charité dont Lord Exmouth était vice-président.

Une médaille appropriée et d'un travail exquis fut frappée sur l'ordre du Prince Régent; elle était en or. Il n'en fut fait que quatre dont l'une fut offerte à Lord Exmouth et se trouve en ce moment entre les mains de son descendant.

R.-L. PLAYFAIR.

(A suivre.)

